

Ces témoignages de sympathie nous sont précieux et nous en remercions les académiciens du petit séminaire de Ste-Anne d'Auray.

« Dans l'admirable histoire du Canada, saint Anne a eu sa grande part ; les Bretons aussi — il semble qu'il soit impossible de les séparer de leur patronne. — Pour montrer son action maternelle, les jeunes *académiciens* ont créé un type de héros, Yves Canada, trait d'union vivant entre notre Bretagne et la Nouvelle-France. Leur beau travail est fait d'histoire et de fiction : comme l'a fort bien dit leur président, « tout y est inventé et tout y est vrai ; tous les récits sont authentiques, mais toute la trame est de pure imagination ; le personnage n'est pas historique, mais tout ce qu'on raconte est emprunté à l'histoire. Yves Canada est le type du Canadien breton ; c'est un personnage idéal qui résume en lui les caractères de sa race. Cette étude ne raconte pas l'histoire d'un homme, mais l'histoire d'un pays. »

Les jeunes auteurs, dont nous aimons la loyale franchise, ont eu raison, pour donner de l'unité à leur œuvre, de grouper autour d'un seul homme les faits accomplis par plusieurs : sans dramatiser des épisodes assez dramatiques par eux-mêmes, ils en ont accru l'intérêt en les reliant par une action suivie. Leurs travaux, très variés de ton, mériteraient d'être intégralement reproduits : à notre grand regret, nous ne pouvons que les résumer brièvement.

I.

Au début du récit, nous sommes à Sainte Anne d'Auray, en 1632. Dans le village de Keranna, l'animation est vive : des ouvriers en grand nombre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, travaillent à la construction de la chapelle que remplace la basilique d'aujourd'hui : les pèlerins, isolés ou par groupes, passent en priant ; et dans cette foule, Yves Nicolazic va, vient, se multiplie, accueillant les pèlerins, encourageant les travailleurs : il est si heureux de voir l'accomplissement des ordres de sainte Anne !

Parmi les étrangers qui se pressent autour de la statue miraculeuse, il a remarqué une famille de marins, braves chrétiens sans doute, car ils prient de tout cœur.

— D'où venez-vous, mes amis ? leur dit le bon paysan.

— De Saint-Malo. Une tempête nous a ruinés, et nous sommes